



NOS ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Les dates de parution de notre journal national ont changé. Lorsque vous lirez ces pages vous aurez pour la majorité d'entre vous tenu votre assemblée générale.

Ce rendez-vous statutaire entre adhérents et adhérentes est l'un des événements majeurs de la vie des comités. Elle n'exclut en rien les rencontres conviviales, les événementiels, les cérémonies mémorielles et les hommages rendus aux camarades disparu(e)s qui sont autant d'initiatives locales.

Vos assemblées générales sont l'occasion de réaffirmer les liens de fraternité et de solidarité composantes inconditionnelles de la devise FNACA : « Fidélité et Dévouement ». Elles sont l'un des moments où, à travers des échanges, les situations locales sont évoquées, en particulier les problèmes posés par nos avancées en âge et, en corollaire, nos disponibilités et nos facultés de poursuivre certaines responsabilités.

Il me semble opportun et utile d'attirer votre attention quant à la continuité d'existence de nos comités. La confiance n'exclut pas la prévoyance. Assurer les responsabilités, seul ou en équipe réduite, peut conduire à tout moment à un blocage de ses rouages. Nous en faisons l'expérience.

L'assemblée générale est le moment propice pour engager une réflexion collective. Adhérer est un signe fort, participer l'est encore plus. De nos jours, prendre une responsabilité s'avère nécessaire afin d'apporter des idées nouvelles, de répartir plus équitablement les activités afin d'alléger les tâches et aussi d'anticiper l'avenir.

Au niveau départemental nous aurons tenu notre Conseil Parisien qui se tient comme toujours entre deux congrès. Gageons que nous pourrons, à partir de vos réflexions, de vos propositions conduisant à un consensus, poursuivre nos actions pour enfin faire aboutir les revendications non encore concrétisées, prendre conscience de l'actualité, bâtir l'avenir, veiller à la conservation de nos acquis et transmettre la mémoire aux jeunes générations.

Jean-Pierre LOUVEL
Vice-président départemental
délégué, Secrétaire général



DISPARITION DE JEAN-FRANÇOIS GAVOURY



Jean-François, notre ami, nous a quittés le 3 août dernier à l'âge de 73 ans.

Son père Roger, Commissaire central d'Alger, avait été assassiné par l'OAS, le 31 mai 1961.

Jean-François était Président - et co-fondateur en avril 2006 - de l'ANPROMOVO, (Association Nationale pour la Protection de la Mémoire des Victimes de l'OAS).

À ce titre, une stèle a été érigée au Père Lachaise. Bertrand Delanoë, alors Maire de Paris, l'a dévoilée le 6 octobre 2011.

Ecrivain, homme attaché aux valeurs de paix, de vérité et de justice, officier de l'ordre national du Mérite, Jean-François fut un compagnon fidèle toujours présent à nos côtés.

À sa famille, à ses amis, la FNACA leur adresse ses condoléances mais plus encore leurs pensées affectueuses.

Jean-Pierre LOUVEL



À gauche, J.-F. Gavoury lors du congrès de la FNACA de Paris en 2013; en haut à droite, la stèle fleurie le 19 mars 2023; en bas à droite, J.-F. Gavoury et B. Delanoë lors de l'inauguration de la stèle.



SOUSCRIPTION 2024 DE LA FNACA DE PARIS

Chères Amies Adhérentes,
Chers Amis Adhérents,

Notre souscription départementale 2024 se déroulera de septembre 2023 à fin mars 2024.

LE TIRAGE AURA LIEU LE MERCREDI 3 AVRIL 2024

Chaque année, hélas, beaucoup d'amis nous quittent. Cette situation entraîne forcément des conséquences sur les moyens financiers de notre Fédération parisienne qui fonctionne, pour l'essentiel, grâce à nos cotisations et à la générosité de nos fidèles adhérentes et adhérents.

L'autre revenu est constitué par la subvention de la Ville de Paris qui n'augmente pas, alors que nos charges fixes, elles, ne cessent d'augmenter.

Il faut savoir que le revenu de cette souscription sert à aider nos adhérentes et adhérents qui se trouvent en difficulté financière passagère. Cette aide est de plus en plus nécessaire pour faire face à nos responsabilités.

Nous savons pouvoir compter sur vous et sur votre générosité. Vous l'avez montré à maintes reprises.

SOYEZ-EN VIVEMENT REMERCIÉS

Francis YVERNÈS
Président
départemental

Joseph CHIOCONI
Président de la
Commission Financière



TIRAGE LE MERCREDI 3 AVRIL 2024

Les gagnants devront nous faire parvenir les billets correspondant aux numéros tirés au sort et dont la liste sera publiée dans la page départementale de *l'Ancien d'Algérie*. Les lots non réclamés le 31 août 2024 resteront acquis aux Œuvres Sociales de la FNACA Comité départemental de Paris.

10 EUROS LE CARNET DE 4 BILLETS (ou 4 carnets pour 35 euros)

Des carnets supplémentaires seront à votre disposition à notre siège départemental. Pensez à nous retourner les talons des billets ainsi que votre règlement par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de la «FNACA de Paris Souscription» à :

FNACA DE PARIS

13 rue Edouard Manet – 75013 PARIS

Téléphone : 01 42 16 88 78

Mail : fnaca.cd75.paris@orange.fr



1^{er} PRIX

**2 JOURS AU
ZOO DE BEAUVAL
POUR 2 PERSONNES**



2^{er} PRIX

1 TÉLÉVISEUR GRAND ÉCRAN

3^{er} PRIX

1 MULTICUISEUR NINJA

ET AUSSI...

2 DÎNERS « CHEZ MICHOU »

2 DÎNERS AU « PARADIS LATIN »

1 TÉLÉVISEUR PETIT ÉCRAN

**2 DÎNERS-CROISIÈRE
SUR LA SEINE**

**1 TABLETTE NUMÉRIQUE
2 DÉJEUNERS AU RESTAURANT
«LE VÉFOUR »**

1 FOUR MICRO-ONDE

1 CENTRALE VAPEUR

**2 DÉJEUNERS AU RESTAURANT
« L'AMBASSADE D'Auvergne »**

6 BOUTEILLES DE CHAMPAGNE

6 BOURGOGNE ROUGE

6 BOURGOGNE BLANC

6 ARBOIS BLANC

1 BLENDER MOULINEX

1 MACHINE À CAFÉ

1 BOUILLLOIRE ÉLECTRIQUE

1 MAGNUM DE CHAMPAGNE

TEMOIGNAGES DE SOLDATS

CE MOIS-CI : RÉMY LE COZ

(2^E PARTIE)



Rémy Le Coz, 88 ans, est président du comité du 14^e arrondissement.

Rémy Le Coz : *(suite du numéro précédent)* On faisait des patrouilles dans la ville de Saint-Arnaud, et chose curieuse : un jour on est arrivé dans la ville qui, d'habitude, est très animée, mais là pas un chat dans les rues. On était un peu bizarre, avec nos chiens, voire même un petit peu inquiet. On a entendu un coup de feu, et effectivement, il y avait le patron d'une quincaillerie qui avait été assassiné. Je suis rentré le premier

d'ailleurs dans le magasin, on voyait que le « terroriste » était là. Il avait été blessé au poumon, ça m'avait frappé parce que le sang sortait de sa bouche en venant des poumons. Ça, c'était ma première aventure.

Deuxième aventure, on m'avait donné comme instruction d'accueillir des « bleus » pour le maniement des armes, on était dans le champ d'à côté, j'étais au milieu d'un rond, on faisait de la manipulation d'armes et il y en a un, je ne sais pas ce qui s'est passé, qui a braqué son fusil sur moi et il a tiré. Je ne sais pas où la balle est passée... Je savais que, quand on était blessé, sur le coup, on ne ressentait rien. Je m'attendais à voir du sang et puis rien n'est arrivé.

Autre hasard aussi, une fois on était en permission à un café pour boire un diabolo, quand j'ai voulu écrire à mes parents, donc je suis rentré au poste de police, à la caserne. Là on a entendu un grand « boum » ! Le café d'où je venais avait sauté !

Puis on m'a envoyé dans une formation pour élèves gradés. C'était à Mostaganem, on était très nombreux et je ne sais pas pourquoi - ça m'a étonné d'ailleurs - mais j'ai fini premier de la promotion. Moi, à l'école, j'étais pas un élève brillant... alors ça m'a surpris. Quand ils ont appelé mon

nom, je ne suis pas sorti des rangs, je pensais que c'était un deuxième Le Coz.

Quand je suis rentré à la caserne, le commandant m'a pris comme secrétaire, et comme il n'était pas administratif, il m'a laissé faire tout le travail. J'étais très bien vu des copains, parce que c'est moi qui signalais leurs permissions

J'ai fait aussi plusieurs voyages pour aller chercher des chiens en Allemagne. Toutes les compagnies avaient eu un chien. Il y avait un petit peloton cynophile. Les gens s'écartaient à notre passage ; c'est un gros chien, le berger allemand, qui fait un peu peur. Il y en a qui sont plus ou moins agressifs. Moi, mon chien s'appelait Tyrolf, et il était adorable.

Autre anecdote, j'ai tiré sur un Algérien. On avait une Thompson. J'étais sur un barrage, et il y a un Algérien qui arrivait avec des bourricots, et quand il nous a vu il a fait demi-tour, et le lieutenant à côté m'a dit « Tire ! ». J'étais pas très à l'aise... J'ai pas tiré tout de suite, mais il a insisté. « Tire tout de suite, c'est un ordre ! ». J'ai tiré. Mais j'ai tiré au-dessus. On l'a rattrapé et finalement, c'était quelqu'un qui n'était pas très équilibré... c'était pas du tout un « rebelle ».

Au peloton, à Mostaganem, en patrouille de nuit, je suis monté sur un petit muret et je me suis fait une entorse. Je ne pouvais plus marcher. On m'a mis justement sur un mulet et je suis rentré à la caserne, mais le mulet s'est emballé. C'est au bord de la mer Mostaganem, avec des falaises. J'ai vu la mer arriver, le mulet allait tout droit dessus, j'ai cru qu'on allait tomber de la falaise. J'ai fermé les yeux. Finalement,





j'ai entendu les sabots dans l'eau, le mulet n'était pas complètement fou, il a descendu la falaise et il n'a pas sauté.

Quand je suis parti en Algérie on ne connaissait pas du tout l'histoire de l'Algérie. On est parti la fleur au fusil, complètement inconscient. C'est après qu'on s'est posé des questions sur pourquoi on était là. Il y a tout une histoire derrière quand même. On a fait une drôle de guerre coloniale qui était un petit peu dépassée. On n'avait pas trop le moral quand même, ce n'était pas une guerre patriotique. D'ailleurs quand on avait le cafard, on allait dans les niches avec notre chien. On était que tous les deux, on dormait avec le chien. C'est un compagnon, on lui racontait nos histoires. C'était un soutien, et un fidèle. « Plus on connaît les hommes, plus on aime son chien ». Je ne suis pas allé lui dire au revoir, je n'ai pas pu, je n'ai pas voulu. J'en avais trop sur le cœur. Je voulais le ramener ! Mais c'était un militaire. J'aurais même pu l'acheter parce que j'avais un petit grade et au-dessus de la durée légale (de 18 mois normalement), on était bien payé, comme un engagé. J'avais une paye supérieure aux civils. J'envoyais de l'argent à mes parents, j'aurais pu acheter le chien. D'ailleurs, à partir des 18 mois, quand je recevais ma solde, comme la nourriture était infecte et couverte de mouches, j'allais en ville dîner seul au restaurant européen, avant de rentrer. J'étais complètement inconscient, j'aurais pu me faire assassiner facilement. À Saint-Arnaud, les rebelles étaient très bien informés, grâce à certains appelés algériens, ils savaient tout ce qui se passait dans la caserne. Ils assassinaient surtout les Européens, les gardes-champêtres, les commerçants...

Quand j'y repense, Saint-Arnaud, c'était un général qui avait débarqué en 1830 avec les troupes françaises, et c'était un sanguinaire qui enfumait les arabes dans les grottes. La conquête de l'Algérie s'est faite difficilement. Je ne connaissais pas du tout l'Algérie. Ce qui m'a surtout choqué, dans les campagnes, c'est la misère, la grande misère des Algériens, avec leur maison en terre cuite, ils s'approchaient de nous pour avoir du pain, tout ça m'a choqué.

J'ai un ami qui était parti à la guerre en même temps que moi et qui malheureusement n'est pas revenu. Ses parents ne me supportaient pas. Il a fallu que je m'en aille, parce que la mère devait penser « Pourquoi lui et pas mon fils ? » Je voulais oublier, je voulais tourner la page. Je n'étais pas à l'aise. En l'Algérie, c'était quand même une société très inégalitaire. C'était deux mondes, les Européens et les Algériens qui vivaient ensemble, mais qui ne se côtoyaient pas. Je reconnais qu'à l'armée, j'ai appris un métier, maître-chien. J'ai d'ailleurs, pendant un moment, pensé à en faire mon métier. Je ne l'ai pas fait, mais j'ai appris un autre métier. Le service militaire n'est pas toujours que négatif. Bon, à part la guerre...

Je suis resté en Algérie de février 1956 à juillet 1957 et je suis rentré bien content d'avoir sauvé ma peau. Ce qui nous sauvait moralement, c'est qu'il y avait une très grande camaraderie entre nous. On se soutenait beaucoup.

APPEL

VOUS ÊTES ANCIEN COMBATTANT ?

VOUS ÊTES ÉPOUSE, COMPAGNE OU VEUVE DE SOLDATS ? AIDEZ LA FNACA DE PARIS

À TRANSMETTRE LA MÉMOIRE DE CETTE GUERRE D'ALGÉRIE QUI AURA TANT MARQUÉ VOTRE VIE EN TÉMOIGNANT, PAR VOIE ORALE OU ÉCRITE.

CONTACTEZ LA FNACA DE PARIS

01 42 16 88 78 - fnaca.cd75.paris@orange.fr

**MERCI DE VOTRE AIDE
ET DE VOTRE COLLABORATION**